

UKRAINE 2004 tout est à reconstruire !

Travaillant dans un groupe laitier international français, je suis amené à me déplacer dans ce pays. M'occupant de l'achat du lait à la ferme, c'est dans l'Ukraine profonde que je vais.

Le premier jour on m'a affublé d'une tenue léopard de l'ex armée russe car mon anorak occidental était trop bariolé.

Tôt le matin, le responsable de la collecte et un interprète me conduisent au dépôt où se trouvent toute une flottille de petits camions de la marque GAS avec une citerne en aluminium de 3000 litres seulement, sans pompe. Le chauffeur fait le plein d'eau du radiateur car il fuit puis démarre son moteur à essence.

Le chauffeur du camion voisin, lui, démarre à la manivelle ... de vieux souvenirs. Attention aux poignets !

Il fait nuit, plus loin on s'arrête pour prendre une dame, elle va contrôler la qualité du lait (odeur, densimètre) et payer la livraison du jour. Quelqu'un de confiance.

Nous voilà partis sur des routes défoncées parfois roulant à gauche car à droite c'est impraticable.

Il y a la route dans la route, à certains endroits on serpente pour rester sur la zone la plus carrossable.

Nous traversons les villages aux maisons basses entourées des palissades caractéristiques des pays de l'est. A l'extérieur les WC, au bord de la rue, de temps à autre, un puits.

Par contre devant chaque maison, sur la rue un banc, dans ce pays on se parle sans doute, bien que l'on trouve partout des antennes de télévision. Surprenant, est-ce l'ancienne nécessité de propagande ?

Parfois sur la zone de terre enherbée qui fait office de place du village, trône un transformateur électrique à 1m du sol sans protection, cela fait froid dans le dos. Imaginons nos enfants jouant sur la place avec ce danger ! On voit aussi un peu partout dans la campagne, des canalisations de gaz qui sortent du sol.



Nous arrivons au premier point de collecte où plusieurs dames nous attendent.

Il est 6H30 du matin, il fait froid bien que nous soyons en avril, elles ont de grands manteaux, au pieds des sabots qui se prolongent d'une longue chaussette de laine solidaire du sabot.

Ces dames ont déposé sur le bord du chemin, trois ou quatre bouteilles de lait, en verre, de 1 ou 3 litres.

Le lait est contrôlé, parfois refusé (trop d'eau ou acide) puis versé dans un décalitre qu'elles tendent au chauffeur, monté sur le rebord de la citerne qui verse le lait dans celle-ci.

Chaque dame va ensuite à l'avant du camion pour être payée, en liquide chaque jour.

Le plus gros producteur, 80 litres, est un homme de 40 ans, les mains calleuses, l'interprète me glisse à l'oreille que c'est le médecin du canton ... il en a besoin pour vivre !

Plus loin le camion s'arrête, il chauffe, il faut ajouter de l'eau au radiateur. La voiture ou le camion capot ouvert sur le bord de la route, c'est le sport national. Les routes sont dans un tel état que tout casse.

On voit d'anciens kolkhozes à l'abandon, les bâtiments ont été dépecés. Les briques, la charpente ont été volées, il ne reste que la structure en béton ferrailé ...

Les anciens kolkhozes encore actifs, beaucoup de monde pour travailler, beaucoup de vaches en mauvais état, l'eau pour laver est marron mais peu de lait, 500 litres que l'on mesure avec une règle en bois puis au boulier on calcule le litrage.

Une « deux chevaux » attelée à une carriole apportent un mauvais foin, un bulldozer hors d'âge aussi marron que le lisier qu'il pousse ... Imaginez l'état de la nappe phréatique.

Sur une ville de 20 000 habitants, seule notre laiterie investit et



fonctionne normalement. La route d'accès est défoncée mais la commune n'a plus les moyens de réparer. Pas d'hôtel en ville, deux chambres ont été correctement aménagées pour nos gens de passage, le restaurant de l'usine nous fait à manger. Mais interdiction de goûter aux champignons, Tchernobyl est proche à quelques 400 kms.

L'alcool est un fléau, le vol aussi et gare au paysan étranger qui veut s'installer, tous sont contre lui, banques, collectivités locales, autres paysans.

Pourtant la terre est noire, riche, une terre à mais sans un seul caillou à tel point qu'on les vole sur les bâtiments inutilisés pour renforcer les routes.

Dans notre usine les personnes qui suivent les bilans matières sont passés directement du boulier à l'ordinateur avec grande facilité car c'est valorisant pour eux, ils sont intelligents et motivés ... tant que l'alcool ne fait pas de ravage.

Les gens sont d'un abord souriant, sympathiques et ont tellement envie d'en sortir, surtout les jeunes.

Nous fabriquons des produits ukrainiens avec du lait ukrainien sur le marché ukrainien dans une usine ukrainienne.



Le sport national

Nous apportons des capitaux, notre savoir faire, nos méthodes de marketing, de fabrication, de management, de gestion car l'économie de marché est un nouveau concept pour eux.

Mais ils apprennent vite, gageons qu'ils seront européens un jour, avant la Turquie ?

Chacun à sa façon nous pouvons les aider, Espoir et Vie le fait pour le spirituel, de façon concrète avec l'aide matérielle, pour une rémunération céleste.

Nous le faisons à notre manière et comme toute entreprise, dans un but de bénéfices demain. C'est cela entreprendre, aussi nous voulons leur passer ce virus afin qu'ils subviennent aux besoins de leurs familles par le travail.

On rejoint alors le « ***A la sueur de ton visage tu mangeras du pain*** » de la **Genèse 3 :19**, le travail correctement rémunéré c'est un privilège où que l'on soit, en France comme en Ukraine.

Ayant quelques moyens alors à son tour on consomme et c'est ainsi que repart l'économie d'une ville (par l'emploi à l'usine), d'une région (par les producteurs de lait), pour le pays (par les taxes et les impôts).

Chacun à un rôle à jouer, utile même si les motivations sont très différentes.